

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 8

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

OPINIONS ALLEMANDES

Le combat rapproché. — Le char de combat cisailleur.

Le combat rapproché ¹

Dans le *Truppendienst*, M. Robert Eylo a dernièrement examiné les conditions du combat rapproché et exposé son point de vue, d'ailleurs extrêmement intéressant, dans ce domaine.

Certes, écrit-il, on a beaucoup épilogué ces temps derniers à ce sujet, et beaucoup de propositions ont été faites pour l'instruction du fantassin en vue de ce combat, dont l'enjeu est d'une énorme importance ; à côté des exercices fondamentaux de la boxe et du jiu-jitsu, on a étudié l'emploi de la baïonnette, du couteau, de la pelle-bêche, de la crosse et bien entendu du tir au fusil.

Mais la question est ainsi loin d'être épuisée et, tout d'abord, faudrait-il examiner comment le combat rapproché s'est déroulé dans la dernière guerre mondiale ; ici on entend des voix diverses : les uns disent qu'on n'a pu qu'amorcer le combat rapproché, car aussitôt l'un des deux antagonistes levait les bras, le combat à la grenade à distance ne comptant pas dans le combat rapproché ; les autres disent qu'on y a tiré à tort et à travers, joué de la crosse, de la grenade, que c'était une sauvage mêlée qui finissait en peu de temps, l'un des partis se rendant ou s'enfuyant ; toutefois on a tiré peu d'enseignements pour l'instruction actuelle.

Quant aux guerres du Gran-Chaco, d'Abyssinie, d'Espagne, d'Extrême-Orient, rien de nouveau dans ce domaine, sinon qu'au Gran-Chaco on a demandé à cor et à cri des pistolets-mitrailleurs.

Et cependant les procédés de combat se sont singulièrement modifiés au cours de la guerre 1914-1918 ; aujourd'hui pour *étudier le combat rapproché moderne il faut aller en Amérique*

¹ *France militaire* du 6.7.38.

du Nord et examiner le processus des combats acharnés de bandes, que se livrent là-bas réciproquement les éléments du crime ; ici il ne s'agit point de prisonniers, mais d'être ou de ne pas être. On y emploie les moyens raffinés du meilleur armement, d'un armement qui, vu son coût élevé, ne peut évidemment pas être tout de go dans l'armée et *l'on fait usage du tir et toujours du tir.*

Qu'emploie-t-on comme armes ? le pistolet-mitrailleur, la mitrailleuse légère et le pistolet automatique ; chaque combattant a généralement deux pistolets automatiques, le rechargement d'un pistolet n'étant pas toujours possible dans ce combat particulier ; il y aurait aussi sûrement des couteaux, des massues, des fusils à répétition s'il le fallait, mais tout cet armement ne peut être « transposé » sur un groupe de combat.

La lutte entre gangsters est une bataille locale alors que l'infanterie doit combattre à une distance plus considérable ; bien que cette progression d'une distance assez grande devienne de plus en plus rare, on ne peut cependant pas, au delà d'une zone de 200 mètres, progresser rien qu'avec des armes de combat rapproché, ou bien il faudrait introduire quelques fusils à répétition dans le groupe, ou bien il faudrait donner au pistolet-mitrailleur une trajectoire beaucoup plus tendue ; mais le combat en champ d'entonnoirs exige la grenade à main.

Si à l'heure actuelle, en attendant un pistolet-mitrailleur à trajectoire rasante, il faut emporter le fusil à répétition, il faut cependant se demander pourquoi le fusil a été si peu employé pendant la deuxième partie de la dernière Grande Guerre.

Le voltigeur portait en fait son fusil derrière le dos et il avait à la main une grenade ; la raison de cette manière de procéder était qu'en champ d'entonnoirs la grenade à main avait refoulé le fusil à l'arrière-plan et qu'un voltigeur pouvait bien mieux se défendre contre un adversaire qui l'attaquait grâce aux jets de grenades de près ou de loin ; il n'avait pas le temps d'aller chercher son fusil derrière le dos pour tirer ; il fallait à un homme d'instruction moyenne, pour tirer 3 secondes et pour charger un chargeur, 6 secondes. Or, avec un seul coup de fusil un homme n'est pas toujours abattu, à moins que la balle n'atteigne la tête, la colonne vertébrale, le cœur ou un estomac rempli.

Il en est bien autrement avec un pistolet-mitrailleur ou une mitrailleuse légère, où les coups se succèdent à un huitième de seconde ; on peut ainsi à l'aide de plusieurs coups successifs arrêter net un assaillant.

Comment faut-il donc aujourd'hui s'entraîner pour le combat rapproché ? Comment faut-il changer d'armement pour avoir l'avantage dans ce combat ? se demande alors l'auteur...

Tout d'abord *il faudrait que dans le groupe de combat il y ait deux voltigeurs qui disposent aujourd'hui d'un pistolet-mitrailleur moderne* ; au passage, l'auteur fait ressortir que le pistolet-mitrailleur allemand actuel est tout à fait vieilli ; il faudrait en diminuer le calibre, réduire le poids du projectile, augmenter la charge de poudre pour diminuer la flèche exagérée de la trajectoire ; il faudrait aussi trouver un meilleur mode de transport de l'arme, le bras droit restant libre pour l'emploi de la grenade.

Le combat rapproché, pour celui qui est sur la défensive, n'a de chance de succès *que si, après le jet de grenades à main, ce dernier saute sur son arme et soit habitué à tirer vite.*

Le groupe de combat actuel compte au départ, pour 13 hommes, une mitrailleuse légère et trois pistolets ; après l'effet freineur des grenades à main, on peut, si les intéressés ont reçu une bonne instruction pour le combat rapproché, compter sur une heureuse réaction, à condition que l'assaillant ne soit pas trop nombreux.

On est donc aujourd'hui, dans ce domaine, dans une phase transitoire et l'instruction pour le combat rapproché pourrait être donnée ainsi qu'il suit par exemple.

L'auteur donne alors quelques exemples d'exercices à pratiquer dans ce but, à savoir :

— exercice type sport de chargement de fusil à raison de trois chargements successifs ; en calculant avec la montre, on peut arriver à réduire de moitié le temps employé ;

— exercice d'un groupe marchant en cercle (10 mètres de diamètre), l'arme derrière le dos et chargée avec munitions d'exercice ; à un commandement, charger l'arme et faire face à l'intérieur, tirant plusieurs coups successifs sur l'homme en face, en visant tête ou cœur ; après avoir tiré les cinq cartouches du chargeur, recharger ; les arbitres décident qui est prêt le premier en visant correctement ;

— deux ou trois groupes ennemis foncent sur un groupe en ordre dispersé ; grenades à main remplacées par des sacs poreux, remplis de poussière argileuse de manière qu'au « touché » un petit nuage de poussière accuse le coup, tirer à 30 mètres de distance plusieurs coups successifs et dans la position debout, puis disparaître et recharger en courant ; au commandement de « halte », les arbitres indiquent les « blessés », à l'endroit où se formeraient de petites pelotes, le coup rapproché aurait eu un effet considérable, le projectile à cette distance traversant 2 à 4 hommes.

L'essentiel dans ces exercices est d'exercer l'agilité dans le tir et dans le chargement, tout en aidant les camarades, mais le

principe demeure le même. « *Tirez, tirez* », insiste l'auteur, et laissez de côté le vieux combat à deux avec le couteau. Tout combat à la baïonnette, ou au couteau, ou à la pelle-bêche, dure relativement trop de temps et ne décide pas souvent quelque chose.

Bien entendu, il ne faut pas définitivement bannir l'emploi de la boxe, du jiu-jitsu, du combat à l'arme blanche, qui ont encore leurs possibilités. Il faut tirer et qui tire le premier a raison.

S'exercer à l'air libre à la boxe ou au jiu-jitsu peut constituer une exception, mais *ne vaudrait-il pas mieux, conclut l'auteur, pourvoir quelquefois deux voltigeurs de tous les meilleurs matériels de protection pour les lancer ensuite l'un sur l'autre en un furieux combat en terrain libre?* Sans moyens de protection abondants il ne peut y avoir de combat furieux, qui est cependant indispensable.

En attendant qu'une solution du meilleur pistolet-mitrailleur intervienne, pourquoi, ainsi termine l'auteur, ne pas doter chaque voltigeur d'un petit browning de poche ; le prix en construction en série serait minime et nos fils ne sont-ils pas dignes qu'on leur donne une véritable arme de combat rapproché ?

Conclusion. — Tirez, tirez toujours, car celui qui tire a raison.

Le char de combat cisailleur ¹

Sous le titre « Destruction de réseaux de fil de fer par les chars de combat », la *Deutsche Wehr* a dernièrement appelé l'attention sur un article de la revue polonaise *Przegląd piechoty*, qui prouve qu'on s'occupe de ce domaine dans les cercles militaires polonais.

L'auteur expose que lors de la dernière guerre mondiale on disposait les réseaux en profondeur et que, pour pratiquer des passages avant les attaques, on lançait parfois des milliers d'obus sans résultat tangible ; les petits détachements, équipés de cisailles, n'avaient pas plus de succès, de même que l'emploi de ponts, bottes de paille ou fascines ; seul le char de combat s'est révélé comme un outil efficace pour pratiquer des passages dans les réseaux ; il peut arracher les piquets en bois, aplatir ceux en fer en arrachant les fils et il peut se faire qu'en arrachant des poteaux voisins il parvienne à enlever derrière lui toute une partie du réseau abordé ; sans parler d'opération régulière, le char entraînait avec lui une partie de l'obstacle dans le terrain où il pouvait ultérieurement gêner l'élan de l'infanterie ; toutefois dans certains cas les fils enveloppaient la tourelle du char ou paralysaient les roues.

¹ *France militaire* du 7.7.38.

Pour remédier à ces inconvénients, on avait muni les chars d'une sorte de cisaille ouverte vers l'avant pour couper les fils de fer et d'une ancre arrière pour emmener tout ou partie d'obstacles, mais l'installation de la cisaille en cause n'a jamais été résolue et les inventeurs ont là un beau champ de travail, poursuit l'auteur ; il faut que cette cisaille crée un passage de la largeur du char au moins sans que le char ait besoin de s'arrêter ; il serait donc nécessaire que des expériences aient lieu pour déterminer quel serait le meilleur dispositif pour cisailer ; ou couteaux latéraux, ou cisailles orientées vers l'extérieur ou même lance-flammes.

Quant aux ancres ramasseuses à l'arrière du char, on estime qu'il faudrait les fixer à des cables métalliques enroulés à l'intérieur du char ; l'équipage du char cisailleur devrait être muni de cisailles pour couper les fils qui demeureraient attachés aux ancres ; ces ancres ou ces griffes devraient entraîner le réseau, si bien que plusieurs chars avançant de front pourraient entraîner plusieurs centaines de mètres d'obstacle.

L'auteur estime qu'il faudrait réaliser ces destructions avec les chars de préférence *de nuit* et qu'il serait indispensable de reconnaître le terrain auparavant, étant entendu qu'on équiperait les moteurs d'amortisseurs et qu'on établirait une protection suffisante de l'opération par d'autres armes.

Voilà une question, conclut l'auteur, qui n'a fait aucun progrès depuis la dernière guerre et qui semble ne pas devoir être perdue du vue.